

JURAJ KRIŽANIĆ
ET SES IDÉES SUR L'ORTHOGRAPHE
DES ALPHABETS LATIN ET CYRILLIQUE

T. EEKMAN, Los Angeles

Le nom de Juraj Križanić ne manque dans aucun aperçu du développement de la conscience slave. A côté de sa *Politika* et de ses autres travaux d'un caractère politique, historique et dogmatique-polémisant, on mentionne le plus souvent aussi son *Exposé grammatical de la langue russe*,¹ et le fait qu'il a voulu créer une sorte d'espéranto slave. De cette façon on est tenté de croire que Križanić fut un auteur s'occupant de problèmes politiques, sociaux et religieux qui, pour réaliser son idéal, avait recours à une langue panslave, qu'il ne considérait, cependant, que comme un moyen accessoire.

Contre cette idée je crois pouvoir émettre l'opinion que Križanić a été un linguiste (dans la mesure et dans le sens qu'on peut attribuer à ce terme au milieu du XVII siècle) pas moins qu'un penseur politique et religieux. Il s'adonnait avec enthousiasme à l'étude de la langue, il savait bien au moins huit langues et avait en même temps une connaissance plus restreinte de quelques autres langues encore; il était au courant de quatre alphabets différents. D'après ce qu'il paraît, les problèmes de la langue l'intéressaient vivement depuis sa jeunesse. Dans la préface de son *Commentaire détaillé de l'alphabet slave*,² qui date de 1661, on lit que déjà pendant »presque trente ans« il s'était occupé de problèmes grammaticaux; ce qui impliquerait qu'il avait commencé dès sa 12e ou 14e année. Il est plus probable, ainsi que l'indique sa supplique au tsar Fedor

¹ Граматично изказанје об руском језику, по па Јурка Крижанића, Moscou, 1859, édité par O. Bodjanskij. Dans notre étude, nous indiquerons cet ouvrage simplement comme *Grammaire*.

² Објасњенје изводно о писмѣ' Словѣ'нском, Publié par V. Kolosov dans le *Sobranie sočinenij Jurija Križaniča*, t. I, Moscou, 1891, p. 19—72.

Alekseevič du 9 octobre 1676,³ que, dans ses pensées et ses écrits, la grammaire tenait place depuis 22 ans, donc à partir de 1644, alors qu'il était prêtre en Croatie. Ainsi Jagić pouvait bien avoir raison d'estimer que Križanić, dans le premier cas, avait avancé de dix années sa vocation grammaticale.⁴

Jeune homme de 23 ans, il écrit à l'évêque de Zagreb, Vinković, que ses compatriotes négligent le croate, leur langue maternelle, et que même beaucoup d'entre eux se targuent de l'avoir oublié. Mais, ajoute-t-il, il s'est occupé, lui, de la grammaire et du vocabulaire du croate («Illyrico communi sermone»), et pour sa part essaye de n'employer aucun terme étranger. On peut aussi conclure de cette lettre qu'il avait écrit une étude sur le croate, étude dans laquelle il proposait quelques centaines de mots nouveaux de son invention, qui seraient immédiatement compréhensibles pour tous. Il avait en outre fait une collection de proverbes et projetait de traduire des écrits de l'italien en croate («in nostrum sermonem»)⁵. De ces travaux de jeunesse rien ne nous est resté. Mais sa lettre prouve que sa prédilection pour la langue et la linguistique étaient de longue date, ainsi que ses efforts pour enrichir de néologismes sa langue maternelle peu riche en vocabulaire.

C'est dans cette période, vers 1640, quand il fait ses études à Bologne et Rome, qu'il prend connaissance du problème russe, lit Possevin et Herberstein, et que naissent ses idées sur l'union slave et la conversion de la Moscovie schismatique. Mais antérieurement il avait dû déjà s'occuper du croate, comme en témoigne par exemple son recueil de dictons croates, durant les années où il habitait encore dans sa patrie (jusqu'à 1637): nous avons tout lieu de conclure que son amour pour la langue ne se trouvait pas seulement coïncider avec les idéaux slaves et uniates qu'il devait exprimer plus tard avec tant de conviction, mais qu'il les avait précédés.

Dans le mémorandum, si souvent cité, que Križanić avait envoyé en 1641 à la Congrégation de la Propagande de la Foi il mentionne — et c'est là une partie de son programme — qu'il veut plaire au tsar de Moscou, notamment en écrivant et en traduisant des livres

³ S. A. Belokurov, Jurij Križanić v Rossii (po novym dokumentam), Moscou, 1901, *Priloženija*, p. 177.

⁴ V. Jagić, Život i rad Jurja Križanića (*Djela JAZU*, t. XXVIII), Zagreb, 1917, p. 125.

⁵ Lettre écrite à Rome le 3 avril 1641, publiée par I. Kukuljević Sakcinski dans ses *Književnici u Hrvatah iz prve polovine XVII vieka*, Zagreb, 1869, p. 384.

en russe; »et j'ai déjà traduit« (du latin en croate), ajoute-t-il, »un cours de poésie, de rhétorique, d'arithmétique et de grammaire, quelques petits livres de contenu spirituel, et j'ai essayé de traduire un cours de casuistique et de philosophie«. Il croit que c'en est assez de quelques modifications de peu d'importance pour traduire toutes ces matières du croate en russe. Bien que le slave soit sa langue maternelle, dit-il, il s'est imposé cependant un délai de deux ans pour acquérir une certaine éloquence dans cette langue.⁶

C'est dire qu'il s'était appliqué alors à l'étude du russe littéraire, et donc du slavon russe. D'ailleurs, cette langue ne lui était pas inconnue, puisque les livres d'église croates glagolitiques, qu'il connaissait sans doute, étaient rédigés en vieux slavon d'église, et il était au courant des travaux de Rafael Levaković, qui, justement à cette époque, assisté de Metodije Terlecki, était en train de reviser ces livres d'église, en partant des textes slavonrusses. Križanić a sans doute beaucoup appris de son compatriote Levaković, qui avait écrit un traité sur les lettres cyrilliques et glagolitiques et qui développa une graphie latine pour le croate. Quelque cinq années plus tard, alors qu'il était pour la première fois en route vers Moscou, en passant par la Pologne, il écrivit à Levaković, qui se trouvait à Rome, une lettre où il exposait de nouveau ses idées et son programme: »Vous savez que je me suis toujours préoccupé de façon intense de la perfection de notre langue«, y lisons nous; mais c'était la lecture de Possevin qui l'avait amené »non seulement à travailler sur la langue, mais à aborder une tâche plus utile, à savoir celle d'écarter le schisme«. Il mentionne là qu'il a écrit au cours de quelques années une grammaire de la langue croate, où il y a fait entrer aussi quelques éléments de la langue ancienne (»Nonnulla etiam de lingua veteri coacervavi«); il pense qu' »on aura sans doute du respect pour (lui) en Moscovie«.⁷ En d'autres termes, il avait fait une grammaire de la langue croate (en élaborant sans doute ce qu'il avait déjà écrit dès 1641), combinée avec des éléments du vieux slave, suivant une conception en rapport évident avec ses idées mûries maintenant sur l'unité slave, une unité reconnaissable aussi dans les langues. Il voulait par ce travail faire bonne impression à Moscou; il estimait que l'élément slave commun était si bien mis en lumière dans son ouvrage, que celui-ci serait utilisable pour les Russes aussi comme une sorte de manuel de la

⁶ S. A. Belokurov, op. cit., p. 119—122.

⁷ Ibid., p. 144, 172.

langue littéraire de la Russie d'alors. Les différences entre croate et russe, d'après lui, n'étaient pas assez grandes pour devenir un obstacle insurmontable. Il ajoutait encore dans un Supplément qu'afin de convertir les Slaves orthodoxes, il avait traduit en langue moscovite et en langue illyrienne toutes les controverses existantes. On ne sait, à dire vrai, s'il a réalisé en effet ce vieux projet, ou bien s'est seulement proposé de l'exécuter; on ne sait pas non plus s'il avait effectivement composé des traductions spéciales en russe et en croate, ou bien procédant d'un mélange des deux langues. Il justifiait son entreprise en invoquant l'absence de lectures possibles sur le schisme en ukrainien, en russe ou en serbe; il rappelait aussi l'indigence du vocabulaire des langues slaves, qu'il avait le dessein de corriger et d'enrichir.

Peu après, en 1642, il écrit qu'il veut traduire dans le »Slovinum idioma« *»quinque illa dogmatum capita, quae nobis cum schismaticis controversantur«*: il avait déjà traduit un chapitre »*experimenti tantum gratia*«. ⁸ Jagić suppose, probablement à juste titre, que Križanić n'écrivait pas ses traductions en un vieux slave courant, mais s'y livrait déjà à des essais en une langue mêlée, une sorte de combinaison du croate et du vieux slave. ⁹

À la fin de 1647, Križanić réussit en effet à parvenir à Moscou. Il avait eu auparavant une correspondance et des entretiens avec le diplomate russe Dochturov, qui se trouvait alors à Varsovie. Afin de se faire comprendre par ce Russe, il lui écrivait dans un mélange de vieux slave et de croate. ¹⁰ Pendant l'entretien avec Dochturov, qu'il relata plus tard dans une lettre, il dit à celui-ci:

»La raison de ma visite ici, c'est que mon peuple illyrien assujéti aux Turcs, aux Allemands et aux Italiens, corrompt sa langue, introduit d'innombrables mots de ces trois langues surnommées, de sorte que la langue est sérieusement menacée. Comme cela m'afflige beaucoup, j'ai essayé de faire tout au moins quelque chose pour cette langue, et c'est ce à quoi j'aspire encore maintenant. Afin d'arriver aussi bien que possible à mon but, j'ai jugé nécessaire d'apprendre tous les dialectes. Je sais déjà maintenant le croate, le serbe et le parler de Carinthie, et je suis venu ici afin d'apprendre le polonais et le russe (sans

⁸ I. Kukuljević Sakcinski, op. cit., p. 384.

⁹ V. Jagić, *Ocjena životopisa Križanićeve, koji pisa P. Bezsonov*, Zagreb, 1872 (tirage à part de *Rad JAZU*, t. XVIII).

¹⁰ Jagić, *Život i rad...*, p. 61.

doute veut-il parler ici de l'ukrainien); mais j'attache la plus grande importance à l'étude de la langue de Moscou, puisque cette langue m'apparaît la plus importante de toutes. Puisque vous seuls de toute notre nation [les Slaves, vus comme unité!], vous avez votre prince indigène, et vous utilisez pour toutes vos affaires d'État et d'Église votre langue à vous [. . .], puisque votre monarque est un homme de notre sang et de notre langue slave, j'aimerais mieux le servir, lui, que n'importe quel autre monarque. Et je peux le servir par ma connaissance du slave, du latin, de l'italien et de l'allemand. Dans ces langues-là, et à la rigueur en grec, je pourrais enseigner la grammaire, la rhétorique, l'arithmétique et la philosophie et je pourrais faire des conférences; je pourrais aussi traduire sous peu quelques ouvrages, un ouvrage historique par exemple, ou bien je pourrais écrire une histoire de la Russie; de même, je pourrais être interprète, à Moscou chez le tsar ou faisant partie d'une légation, ou bien enseigner les langues et la littérature aux fils du tsar.¹¹

Dans tous ces projets le motif linguistique joue un grand rôle. Nous n'insisterons pas ici sur la question de savoir à quel point les projets qu'il formulait étaient ses véritables mobiles, ou bien s'il avait d'autres mobiles cachés en lui plus profondément. Mais il ne fait pas de doute que ces projets témoignent de la préoccupation dominante de leur auteur: celle de la langue, et surtout de »la langue slave.«

Križanić eut une vie triste, car il fut un martyr de ses idées: celle de l'unité slave et celle de la réunion des Églises, mais également celle de l'unité linguistique des Slaves. Un ton tragique se fait entendre dans les mots suivants de sa requête au tsar du 9 octobre 1676:

»Très jeune déjà, j'ai renoncé à toute aspiration à une autre organisation de ma vie et je me suis consacré de tout mon coeur à la recherche de la sagesse, à la correction, l'explication et le perfectionnement de notre langue corrompue et presque perdue, et à l'élévation de mon propre esprit et de celui de mon peuple. Et ce faisant j'ai gaspillé, homme pauvre et misérable, toute ma vie pleine de souffrance.«¹²

¹¹ Ibid., p. 61—62.

¹² Belokurov, p. 177. Il dit la même chose dans une lettre au secrétaire de la Congrégation de la Propagande de la Foi du 10 mars 1682: il a travaillé pour la cause de l'union des églises »più di 40 anni, et affatto spesi in esse tutta la vana et miserabile mia vita« (Belokurov, p. 273).

Pendant les années qui suivirent son voyage en Russie, Križanić demeura à Rome, où il s'employait à combattre le schisme (notamment par la traduction en latin d'écrits orthodoxes, grecs et slaves, avec l'intention de les réfuter ensuite l'un après l'autre). De cette période se sont conservés quelques poèmes écrits en un mélange de plusieurs langues slaves; nous reviendrons encore à ces essais de slave »mêlé«, les premiers qui nous soient restés (ils ont été imprimés en 1652).

Onze ans après sa première visite Križanić pénétra de nouveau en territoire russe. Après un bref séjour à L'vov et à Nežin (en Ukraine) il vint en 1659 à Moscou, où il déclara au ministère des affaires étrangères (*posol'skij prikaz*) qu'il possédait les langues slave, latine, italienne, le grec ancien et le néo-grec, et aussi l'écriture.¹³ Dans une lettre (la lettre nommée »serbe«, écrite dans sa langue mixte, mais conservée seulement dans une traduction contemporaine russe) il déclara qu'il pourrait servir le tsar entre autres comme bibliothécaire, puisqu'il savait »quatre langues complètement: le grec littéraire, le grec parlé, le polonais et le hongrois«, — puis comme auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire (car »la langue slave a pour ainsi dire disparu du monde, nulle part on ne la parle correctement, elle a besoin d'une grammaire. Il en existe deux grammaires et deux dictionnaires, et pourtant beaucoup de langues slaves contiennent d'innombrables fautes«); et enfin comme éditeur d'une nouvelle traduction impeccable de la Bible.¹⁴ Quelques ans après il répétera dans sa *Politika* que le but principal de sa venue à Moscou était d'étudier et d'élever la langue slave.¹⁵

Comme on le sait, à Moscou Križanić ne fut pas reçu à bras ouverts. Aucune de ses propositions ne fut acceptée — sauf une: il était chargé — ou nous faut-il dire: on lui permettait? — de s'occuper »d'un alphabet correct et d'une grammaire«.¹⁶ Et en effet, pendant l'année suivante il écrivit à Moscou son *Commentaire détaillé de*

¹³ Belokurov, p. 286; Jagić, p. 110.

¹⁴ Jagić, p. 241—242.

¹⁵ *Russkoe gosudarstvo v polovine XVII veka, rukopis' vremen carja Alekseja Michajloviča*, otkryl i izdal P. Bessonov, 2 t., M., 1859—1860, t. II, p. 2. La nouvelle édition de l'oeuvre principale de Križanić, *Politika*, podgotovil V. V. Zelenin, perevod A. L. Gol'dberg, red. ak. M. N. Tichomirov, M., 1965, ne contient pas le texte (pour la plupart latin) du deuxième tome de l'édition de Bessonov. Cette dernière, d'ailleurs, ne contient pas le manuscrit complet de Križanić non plus, manque de commentaire et d'appareil scientifique et est transcrite en caractères cyrilliques.

¹⁶ Jagić, p. 114.

l'alphabet slave, qu'il acheva seulement en exil.¹⁷ Ainsi cet oeuvre a été écrite sur l'ordre des autorités, et subventionnée par l'État russe: phénomène bien insolite pour le XVII^e siècle. Dans le titre, l'oeuvre s'appelle «détaillée» ou «developpée» (il employa le mot *vivodno*, dérivé du polonais *wywodny*, mais le changea plus tard en *izvodno*). Cependant, dans la préface (la deuxième, car il y en avait deux) il parle de «cet écrit bref» (*sej kratok spisok*): il compte, dans sa forme imprimée, 45 pages. Križanić ajoute qu'il espère bientôt éditer une grammaire proprement dite et un lexique. En ce qui concerne ce dernier, il s'est conservé à Moscou un *Lexicon latino-slovenskij* d'un auteur inconnu, dans lequel il y a des notes de la main de Križanić; sans doute s'agit-il ici d'un travail préparatoire, mais il est vraisemblable que Križanić n'a jamais fini cette partie de son programme linguistique. Dans *Politika* nous trouvons, après un passage sur la pauvreté des langues slaves, cette remarque ajoutée en marge: »Ajouter ici une évaluation des variantes linguistiques [dialectes]: le russe, le polonais, le croate, le serbe et la langue des traducteurs.«¹⁸C'est-à-dire qu'il avait l'intention de donner ici un exposé des langues slaves (par la dernière mentionnée il entend le slavon), projet qu'il ne réalisa pas: il le différa et ce n'est que vers 1666 qu'il écrivit son *Exposé grammatical de la langue russe*.¹⁹ Cet ouvrage a-t-il été conçu et écrit véritablement en ce temps-là, ou était-il projeté dans ses grands traits depuis longtemps déjà, ou bien était-il, peut-être, une adaptation — ou même simplement une copie — de la grammaire qu'il avait écrite bien plus tôt et qu'il avait prise avec lui de Rome à Moscou et de là à Tobol'sk — tout cela est incertain et a donné lieu à des conjectures diverses.²⁰

Cette *Grammaire* est une oeuvre beaucoup plus ample (256 pages dans l'édition imprimée). Elle contient entre autres une partie sur l'orthographe cyrillique qui est dans les grands traits identique à son ouvrage antérieur (nous reviendrons sur quelques différences entre les deux écrits). La *Grammaire* fut sa dernière oeuvre de caractère linguistique: avec cet écrit, qu'espérant le faire imprimer il confia à quelqu'un se rendant de Tobol'sk à Moscou, il croyait

¹⁷ Jagić, (ibidem) suppose que l'ouvrage fut écrit à Moscou en 1660 et qu'à Tobolsk, il y mit seulement la dernière main.

¹⁸ *Politika*, M. 1965, p. 115.

¹⁹ Voir note 1.

²⁰ Kukuljević Sakcinski pensa que la *Grammaire* date de son séjour en Italie (op. cit., p. 262); Gj. Daničić (*Gramatika Gjurjga Križanića, Rad JAZU*, t. XVI, Zagreb, 1871, p. 159—198) admettait qu'elle a été écrite à Tobol'sk; cf. M. V. Vujić, *Križanićeva Politika*, Beograd, 1895, p. 6.

que le grand mot était dit. Mais, l'oeuvre n'ayant pas provoqué de réactions de la part de ceux qui l'avaient lues, l'auteur ne crut pas devoir revenir plus tard à ces questions orthographiques et grammaticales. Il continua à écrire des traités en sa propre langue,²¹ persévérant ainsi à mettre en pratique son idée d'une langue slave commune; et cete idée ne l'abandonna pas même dans les lettres et les pétitions adressées au tsar durant les dernières années de son séjour en Russie.²² Il semblait simplement ne pouvoir plus s'empêcher de mêler son slavon russe à des mots et à des formes soit serbo-croates, soit de sa propre invention, et cela en les écrivant suivant sa propre orthographe. Il serait tentant d'entrer dans le détail des sujets traités par Križanić dans ses oeuvres linguistiques, tentant aussi d'analyser les aspects divers de la langue fantaisiste qu'il inventait. Mais nous voulons nous borner ici à quelques aspects du problème orthographique, qui le préoccupait particulièrement. On a signalé qu'il a eu précisément dans ce domaine-là — entre autres par l'introduction du *j* dans l'alphabet cyrillique et l'abolition du *jer* dur — des idées originales et avancées.

L'examen de ses habitudes et de ses préceptes orthographiques et de leur évolution se heurte d'abord à une difficulté première: c'est qu'au début il usait exclusivement de l'alphabet latin (dans *Politika* encore), puis plus tard use du cyrillique (déjà dans le *Commentaire détaillé*, où il traitait de l'orthographe cyrillique), et cela de manière régulière et exclusive depuis l'époque de sa *Grammaire*. Une autre difficulté provient du fait que la plupart de ses manuscrits ont été publiés soit incomplètement, soit dans des éditions qui ne méritent pas une entière confiance. Il nous semble néanmoins possible de parvenir à certaines conclusions.

L'oeuvre la plus ancienne de sa main qui ait été conservée, et qui est en même temps la seule imprimée de son vivant, ce sont les

²¹ La liste des oeuvres de Križanić écrites en Russie dans sa propre langue embrasse, outre la *Politika* et les deux oeuvres linguistiques: 1. *Pútno opisanie ot Lewówa do Móskevi* (Description de voyage de L'vov à Moscou), suivi par *Besída ko Czirkásom . . .* (Discours aux Tcherkesses) et *Usmotrenie o Carskom Weliczestwu* (Regard sur la Majesté Impériale), 1659 (*Sobranie sočinenij*, t. I); *Ob Svétom Kreščénju* (Du Saint Baptême), 1670—1672 (*Sobr. soč.*, t. III); *Commentaires sur les Prophéties historiques* (sans titre), 1674 (*Sobr. soč.*, t. II); *Obličénje na Solovèčskuju čelobitnu* (Controverse sur la Requête de Solovec), 1675 (*Sobr. soč.*, t. III).

²² Voir mon rapport *Grammatičeskij i leksičeskij sostav jazyka Jurja Križaniča* dans les *Dutch Contributions to the Fifth International Congress of Slavistics*, La Haye, 1963. Les lettres sont publiées par Belokurov, *op. cit.*

quatre poèmes déjà mentionnés, qui lui avaient été commandés par Athanase Kircher pour le recueil *Oedipus Aegyptiacus*, qui contenait des panégyriques (*elogia*) en 27 langues, suivis chacun d'une traduction en latin, en l'honneur de l'empereur Ferdinand III.²³ De ces poèmes seul le texte imprimé a été conservé, mais non point le manuscrit: on ne peut donc être sûr que l'éditeur n'aurait pas quelque peu modifié l'orthographe bien que, celui-ci ne sachant pas probablement le croate ni le slavon, une telle initiative arbitraire ne semble guère vraisemblable.

Nous venons de faire remarquer qu'il se servait au début seulement de l'alphabet latin. Cependant, le titre de l'*Elogium XII (Illyria)*, c'est-à-dire le chapitre contenant des poésies des Slaves du sud glorifiant Ferdinand III, a été imprimé non seulement en caractères latins, mais aussi en caractères cyrilliques. Bien que ce texte ne compte qu'une vingtaine de mots, nous pouvons en tirer quelques faits, en le comparant au texte identique en caractères latins qui le suit: par exemple, que le *i*, issu du *ě* vieux slave, comme le prononçait et l'écrivait Križanić dans sa langue maternelle čakavienne-ikavienne, y est rendu par Ъ (пребесѢдѢ), dans le texte latin *prebe-sjdi*; que le signe Ѣ après consonne à la fin du mot est employé encore régulièrement; et que les accents sont indiqués dans ce titre aussi exactement que dans ses écrits de la période russe (dix ans plus tard environs) par les signes ѧ̄ et ѧ́. Il en est de même, d'ailleurs, dans les textes des poèmes qui suivent.

De ces poèmes, le premier (*Duma, Harvacki*) est un éloge de la part des Croates, en tant que représentant la population «illyrique» (c'est à dire les Slaves du Sud). Le deuxième (*Pisan, Staroslovinski*) est chanté au nom des Bulgares; le troisième (*Davorija, Sarbski*) représente les Serbes; et le quatrième (*Davorija, Latinski*) les Dalmates et les Bosniaques catholiques («latins»). Nous remarquons que les quatre poèmes ont été tous écrits en dialecte ikavien et suivant une orthographe qui pour l'essentiel n'était pas inusitée dans la Croatie de ce temps-là (l'orthographe du croate du XVIIe siècle se distinguait pourtant par l'arbitraire et le désordre).²⁴ Cependant, le titre du premier poème est déjà singulier: *duma* est un mot que Križanić doit avoir entendu d'Ukrainiens habitant Rome, ou

²³ Voir J. Badalić, Juraj Križanić — pjesnik Ilirije (*Radovi Slavenskog Instituta posvećeni IV. međunarodnom sastanku slavista...*, Zagreb, 1958, p. 5—23). Nous pouvons étudier les textes parce qu'à cet article l'auteur a ajouté des photocopies des poésies de Križanić dans le livre de Kircher.

²⁴ Cf. Kukuljević Sakcinski, *op. cit.*, p. 214.

bien rencontré par lui avec le sens de »poème« dans un livre sur l'Ukraine. On trouve en outre dans cette même pièce quelques formes empruntées par l'auteur au vieux slave (telles que *vicnoe ime*).

Plus grand est le nombre des formes vieux slaves dans le second poème;²⁵ quelques-unes d'entre elles proviennent évidemment de la rédaction (*izvod*) russe des textes slavons d'église: *lučšim*, *volchve*, *vozvonaet*, ainsi que la désinence de *iz glavi* (il faut s'habituer dès le début au fait que Križanić rend régulièrement le *ы* par *i*). Dans ce poème l'ikavien fait place, en quelques cas, aux formes ékaviennes (*petje*, *venec*), bien que les formes ikaviennes dominent (*poveljl*, *gdi*, *spivati*).

Les *davorije* (c'est-à-dire chansons populaires épiques), la serbe ainsi que la latine, ont des vers de 14—16 syllabes, autrement dit, elles sont écrites dans la forme des *bugarštice*, l'espèce d'épopée nationale des Slaves du Sud qui devait disparaître complètement peu après et laisser le monopole au *deseterac*, mais qui alors subsistait encore dans certaines régions de la Croatie, surtout dans les petites villes, et que Križanić connaissait bien, comme en témoignent les citations de vers de *bugarštice* figurant dans sa *Grammaire*.²⁶ La façon dont il entonne la *davorija* serbe, et tout le ton du poème, sont bien caractéristiques du chant populaire épique des Serbes (avec raison Križanić a ajouté à la traduction latine: *Modi et Styli Serbiaci*). Ici aussi il employait l'ikavien,²⁷ bien qu'il sût, comme le montre sa *Grammaire*, que les Serbes qu'il connaissait parlaient jékavien (les orthodoxes du Balkan central qui, fuyant devant les Turcs, pénétraient dans la Croatie des Habsbourgs et qui, en partie, provenaient de la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro).

Enfin, du point de vue de la grammaire et du vocabulaire, la poésie »latine« n'est pas purement du croate non plus: cf. *viklasti* (c'est-à-dire *выкласти*), *navukov* (gén. plur.), *hot* (traduit en latin par *animus*: ce substantif, il est vrai, n'existait dans aucune langue slave, mais l'auteur peut avoir été inspiré par le mot *похоть* du vieux slave), et le mot curieux *kobza*, pour lequel il doit avoir eu également une source ukrainienne.

L'orthographe de tous ces vers n'est pas absolument uniforme. D'abord nous trouvons pour le *i*, sans différence nette et sans motif,

²⁵ Cf. Jagić, p. 93; J. Badalić, *op. cit.*, p. 8.

²⁶ *Gramatično izkazanje...*, p. 18.

²⁷ Sauf dans *peti* (chanter), évidemment, parce que *piti* signifie »boire«.

tantôt *i*, tantôt *j* (ce dernier plus rarement), flottement qui se rencontre, d'ailleurs, chez de nombreux auteurs du XVII^e siècle, non seulement dans les pays slaves. Le *ā* vieux-slave est *ae* chez Križanić, mais quelquefois *e* (*mnaet*; *knez*, *hrane*). Le phonème *ž* est rendu le plus souvent par *x*, parfois par *z*. Ce fait nous frappera de même dans ses oeuvres postérieures: nulle part cet enthousiaste de la langue et de la linguistique n'est conséquent en ce qui concerne ses graphies (non plus qu'il ne l'est dans l'application de ses règles grammaticales). Il avait les difficultés les plus grandes quand il devait rendre les phonèmes *i* et *ĩ* (*j*) — également comme deuxième membre de diphtongues — et la mouillure des consonnes. Dans ces poèmes déjà nous voyons un flottement de *i* et *y* pour le son *ĩ* (*j*) à l'initiale du mot (*ie-* à côté de *ye-*) et à la fin (*-ui* ou *-uy*); la désinence de l'adjectif, forme neutre sing. nom. — acc., était écrite par lui sous l'influence de la graphie vieux slave: *-oe*.

Avant d'aborder les écrits suivants de Križanić, composés en Russie, nous voudrions rappeler que, suivant la remarque de V. Jagić, le panorama de l'illyrisme présenté par Križanić dans ces poèmes était incomplet, puisque l'auteur y a omis le *kajkavien* (le parler de Zagreb, où il allait à l'école, celui de Varaždin et Nedeljišće, où il officiait) et même le slovène, alors qu'on l'a vu défendre l'existence des Slovènes comme nation slave lors d'une discussion à ce propos au Collège St. Hiéronyme, le Collège où il habitait à Rome.²⁸ Mais ce dernier point n'est pas tout à fait exact: Križanić avait estimé d'abord, en 1652, dans un rapport détaillé, que les Slovènes (Carinthiens) ne pouvaient être admis au Collège St. Hiéronyme parce qu'ils n'étaient pas des Slaves, mais devaient être comptés parmi les *Germani*, — non seulement parce que, du point de vue politique, ils dépendaient directement de l'empereur d'Allemagne, mais aussi parce que la langue de beaucoup d'entre eux était l'allemand, celle des autres un patois slave si mauvais, tellement farci d'allemand que les autres Illyriens ne les pouvaient comprendre qu'avec l'aide d'un interprète. Ce rapport,²⁹ tout comme ses poèmes illyriens, date de l'année 1652, mais Jagić ne connaissait que la publication de ces vers par E. Fermendžin dans la revue *Starine* de 1886 et admettait qu'ils dataient de 1655 (Fermendžin mentionne qu'ils étaient »imprimés entre autres« à Rome »anno MDCLV«). De

²⁸ Jagić, *ibidem*.

²⁹ Jagić, p. 85—87. Cf. o. Evsebije Fermendžin, *Prinos za životopis Gjurja Križanića*, *Starine*, t. XVIII, Zagreb, 1886, p. 216.

la publication récente de J. Badalić, consacrée à ces poèmes, il ressort que la première édition porte bien le date de 1652 (voir note 23). Dès cette époque-là donc Križanić tenait les Slovènes alpins pour »déslavisés«, tout comme il croira plus tard que les Tchèques ne pourraient guère être considérés comme des Slaves, leur langue (critère principal, suivant lui) étant trop corrompue par l'allemand — ce qui, d'ailleurs, était également le cas, à un haut degré, pour les autres Illyriens, pour les Polonais, etc. Ainsi, il était tout à fait naturel, dans ces conditions, que le recueil d'Athanas Kircher ne contint pas des spécimens de la langue slovène qui, aux yeux de Križanić, n'existait guère. Que lui-même ait changé apparemment d'avis en 1654—1655 et qu'il ait commencé à défendre l'admission des Slovènes (par des arguments pas très convaincants, d'ailleurs, et sans succès — ce qui, peut-être, fut la cause de sa sortie du collège peu après) — ce revirement peut avoir été provoqué par une animosité personnelle. Il faut ajouter qu'en 1647 il avait nommé à Dochturov, ainsi qu'on l'a vu, »le croate, le serbe et le carinthien«, comme des langues distinctes, mais que d'autre part, toutes les fois qu'il donnait une énumération des peuples ou des langues slaves, il ne mentionnait jamais le slovène ou les Slovènes.

Sept ans plus tard Križanić écrit sa *Description d'un voyage de L'vov à Moscou*, suivie de la *Conversation avec les Tcherkesses* et du *Regard sur la Majesté Impériale*. Et nous nous trouvons là en présence d'un système orthographique tout nouveau. L'auteur, dans l'intervalle, s'était plongé dans la lecture des écrivains polonais des XVI^e et XVII^e siècles (Kromer, Wujek, Starowolski, Knapski et autres) et, sous leur influence, il s'était mis à employer une orthographe où l'élément polonais était prépondérant, en même temps qu'il introduisait aussi des éléments nettement polonais dans sa langue et son vocabulaire. Et cela n'est pas surprenant: la langue littéraire polonaise de son temps, la langue des écrits littéraires, philosophiques, théologiques, socio-politiques, linguistiques était beaucoup plus développée que le russe, plus riche en vocabulaire et moyens d'expression. Il y avait d'ailleurs des écrivains russes (surtout dans la Russie du Sud et de l'Ouest) qui se trouvaient sous une influence lexicale polonaise parfois considérable. Le croate (spécialement le čakavien de la Dalmatie et de Raguse) avait déjà présenté vers la moitié du XVII^e siècle un riche développement littéraire, mais, si étrange que cela paraisse, Križanić semble avoir connu très peu la littérature de ses compatriotes. Il avait peu confiance dans

le croate contemporain comme langue littéraire et scientifique, il détestait les innombrables barbarismes qu'à son avis il contenait. Son recours au polonais était en tout cas compréhensible; jusqu'aux derniers ouvrages qui se sont conservés de lui le polonais jouera un rôle dans le fonds lexicologique et le système orthographique de ses écrits. En même temps, son orthographe continue de présenter des marques distinctives de l'alphabet croate qu'il employait autrefois. Ici aussi, la langue est ikavienne. Le *i* et le *j* flottent: là où il veut rendre le phonème *ĩ*, il n'écrit jamais *j*, mais le plus souvent *i*: de là les formes singulières comme *moijch* pour *moich* (orthographe, d'ailleurs, qu'on rencontre aussi chez d'autres auteurs sud-slaves du XVIIe siècle). Pour *ž* nous trouvons une fois seulement *x*, quelquefois *z*, souvent *ž*. La notation *ae* pour *ę* se rencontre au commencement, mais plus loin il ne l'emploie plus et lui substitue *e* (*teszko*, *se*, gén. *seie*). Le *y* est devenu plus rare: le *e* jodisé à l'initiale du mot ou après voyelle est rendu par *ie* (*iest*), quelquefois *e* (*Turskoe*). Les autres différences orthographiques par rapport à 1652 nous deviennent claires quand nous consultons le tableau à la fin de cet article.

Avec son *Commentaire détaillé de l'alphabet slave* Križanić prenait une direction nouvelle. Il voulait y exposer — non pas *dogmatikôs* (en enseignant) mais *kritikôs* (en argumentant) — comment il faudrait écrire en cyrillique, et par là mettre fin aux écuries d'Augias que lui semble être le chaos orthographique. On est frappé de le voir mettre en garde les lecteurs, dès le deuxième avant-propos, contre les lettres si fréquentes ъ et ы: il conseille de ne les employer que là où elles sont inévitables (comme nous le verrons, il expulsait le ы entièrement et le ъ à peu près de même). La question de ы et и, de ъ et ѣ, des consonnes dures et mouillées (on pourrait dire: le problème du *iota*) prime tout pour lui, semble-t-il, et lui cause le plus de difficultés. Il y consacre plus de la moitié de son ouvrage (aux pages 31—53, successivement і, и, ѣ, ѡѣ; е et іе; ѣ; ја, ѡ, ѡ, ѡ, ю; ј, ја, и, ѡ; ѡ, ѡ, ю, ѡ, ѡ; л, и, ou ѡ, ѡ; ѡ et и; et p. 55 encore ѡ). Ce n'est qu'ensuite qu'il parle des autres lettres: х, г, ф; des consonnes dures et mouillées; du ц; des voyelles furtives (c'est-à-dire de nouveau ъ et ѣ, et finalement des noms slaves, des nombres, des signes de ponctuation et de l'accent.

A considérer tous ses conseils, toutes ses instructions quant à l'usage de и et ј, de ѣ, etc., nous voyons clairement à quel point

Križanić était un dilettante, jugé d'après nos normes d'aujourd'hui, et combien son esprit était peu systématique, au point, apparemment, de ne pas reconnaître qu'il se contredisait à chaque instant, ou au moins de n'y trouver aucun inconvénient, de sorte qu'il compliquait seulement la situation en dispensant ses conseils. Il se peut qu'il ait réfléchi longtemps sur ses idées grammaticales, mais il nous semble que ses vues sur l'orthographe cyrillique n'étaient pas encore bien mûries au cours de la première année qui suivit son arrivée à Moscou.

Qu'il voulût élider *ъ* après consonne en fin de mot, comme nous l'avons déjà signalé, c'était là une proposition très sage, mais il n'était pas raisonnable de vouloir maintenir ce signe seulement après les prépositions *в, к, с* (parce que là «une voyelle est supprimée») et devant *г* suivi de consonne (par exemple *гърло*), parce qu'il s'agit ici de *ъ* indiquant un phonème qui se prononce différemment chez les divers peuples slaves (*Commentaire détaillé*, p. 55). Križanić n'est pas plus conséquent lorsqu'il traite de *и* et *ј* sont la même chose (il ne distingue donc pas, et ne peut pas ici distinguer, le *i* du *j* pour le phonème *i*, qu'en fait il emploie tous les deux sans les distinguer l'un de l'autre dans ses oeuvres en alphabet latin). Il croit pourtant préférable de faire une distinction: à l'initiale du mot il veut écrire, et prescrire, *ј*, au milieu *и*, bien qu'il ne rejette pas *ј* en ce cas. D'autre part, le *ј* peut être consonne (*neglasnica*), identique au *ъ*; il veut écrire *ј* partout à l'initiale, et dans les ligatures *ја, ју* (pour *я, ю*); puis au lieu du *й* russe, mais pas à la fin du mot, où il propose *ь* (*краь, стоь!, малиь*): une innovation complète, motivée uniquement par l'opinion que «c'est plus beau» (*sličneješe*, p. 36).³⁰ Qu'il ne puisse accepter *ј* comme deuxième élément de diphtongue à la fin du mot s'explique peut-être par le fait que dans l'orthographe de la plupart des langues qu'il connaissait (le français, l'italien, l'allemand, le hongrois, et aussi le croate et le polonais, les diphtongues, si elles existaient, se terminaient par *-i* ou *-y*, non par *-j*; l'image d'une autre orthographe lui était donc étrangère. D'ailleurs, dans sa *Grammaire* déjà il n'appliquait pas conséquemment cette règle, et il finit ensuite par l'abandonner. Le *ј* continua à occuper une place assez importante dans tous ses ma-

³⁰ Récemment R. Jakobson prit parti pour cette innovation de Križanić dans l'article *Izbytočnye bukvy russkogo alfavita i smežnye orfografičeskie voprosy*, *Zbornik u čast Stjepana Ivšića*, Zagreb 1963, p. 148—149.

nuscrits en alphabet cyrillique, bien que plus tard il doive introduire de nouveau le ю et le я. Un peu plus loin dans le même *Commentaire détaillé* il abandonne déjà la règle qu'on doit écrire *j*, et non pas ъ, à l'initiale du mot dans le cas de *ěstvina*, où il propose la graphie ъѣствина.

Entre ъ et *j*, qu'il traite d'abord comme des lettres identiques, il fait pourtant, un peu plus loin, une distinction qualitative subtile: il croit qu'après les consonnes, le *j* constitue un son nettement distinct, tandis que le ъ ne représente pas un phonème en soi, mais se fond avec la consonne précédente. Cependant, lui-même ne sait pas appliquer conséquemment et correctement cette distinction, qui se complique encore par le ѣ comme troisième possibilité. Ainsi il déclare un peu plus bas (p. 45), sans expliquer pourquoi, que les substantifs dérivés de participes peuvent terminer par -ѣ aussi bien que par -je (успенѣе, успенје, mais en aucun cas успение).

Et voici maintenant sa thèse suivante: les Slaves ne prononcent jamais deux voyelles d'une haleine, ils intercalent toujours un *j*; cependant, cela ne s'applique pas aux Russes, puisqu'ils écrivent les lettres simples е, ѣ, я, mais les prononcent avec un *j* précédent; la même chose est vraie du и après une voyelle (p. 38—39). Ici il confond évidemment la prononciation et l'écriture. Bien qu'il la désapprouve, il se résigne à cette habitude russe («vu que nous écrivons en Russie») d'écrire знает, мое, моим etc. sans *j*. Il est curieux de voir qu'il a néanmoins abandonné bientôt cette règle forcée: dans toutes ses oeuvres ultérieures il écrit моје, мојим, etc. (dans la grammaire aussi моѣим); ce n'est que dans ses lettres (plus russifiées) de 1676 que nous trouvons мое, etc., à côté de -оји-, -аји-.

Križanić veut remplacer le ю par *jy* (encore dans sa *Grammaire*; mais dans tous ses autres écrits il emploie la ligature ю). Cette ligature, suivant son raisonnement, ne s'emploie que comme substitution du ж (et, à son avis, ce dernier est en effet «très difficile et impropre à écrire»); et cela se peut faire sans objection, selon le grammairien Meletij Smotryc'kij (que Križanić suit, il est vrai, mais non sans le critiquer fréquemment), puisque, de l'avis de celui-ci, la combinaison *io* ne se rencontre pas dans les langues slaves. Križanić s'inscrit en faux contre cette opinion: *io* (*jo*) se rencontre sans aucun doute en polonais et en serbo-croate, dit-il, et également dans la langue russe parlée («le russe ordinaire»): мојо, твојо, житјо, којо-

иго. Ces derniers exemples montrent que Križanić, quoi qu'en général il considérât surtout la langue écrite, ne manquait pas d'écouter aussi le russe parlé et d'en tirer les conséquences.³¹

Le Ѧ, dit Križanić, n'est pas identique au Ѧ ou ja, parce que les Serbo-croates (*Zadunajci*) le prononcent e (светиѥ, пет), tandis que ja sonne chez eux également comme ja (бајати, јаост). Quant au Ѧ, celui-ci ne s'emploie correctement que là où les Serbes et Croates le prononcent i. Ni Ѧ ni Ѧ ne peuvent jamais être écrits à l'initiale du mot. — Tout cela montre que Križanić disposait d'un bon esprit d'observation; d'autre part, beaucoup de ses remarques peuvent amener le lecteur à confusion et lui fournissent peu de points de repère. Sans parler des erreurs linguistiques, ces exposés supposent chez le lecteur (et c'est surtout au lecteur russe que s'adresse Križanić) au moins la connaissance du croate, et de préférence d'autres langues slaves encore pour pouvoir orthographier correctement. De plus, on a l'impression que Križanić approuve l'emploi de Ѧ et Ѧ, sauf à l'initiale; cependant, en réalité lui-même n'écrit jamais Ѧ, mais la forme serbo-croate e; et en ce qui concerne Ѧ, il ne l'emploie conséquemment que dans le *Commentaire*: dans la *Grammaire* il le remplace par le i croate-ikavien (dans ses manuscrits ultérieurs, sous l'influence du slavon russe, il recommence à écrire Ѧ à côté de и, et en certains cas e, par exemple dans la désinence du loc. sing. des substantifs).

Maintenant Križanić s'élève contre différents défauts et anomalies dans l'orthographe cyrillique, qu'il attribue tous à l'influence funeste du polonais. De son attitude envers le polonais nous avons parlé ailleurs.³² Une des anomalies qu'il découvre chez les Polonais, c'est qu'ils mettent une barre au dessus du n pour le mouiller, et au dessus du l justement pour le durcir! Ses objections contre la mouillure polonaise et blanc-russe des consonnes (qu'il appelle, singulièrement, *odebel'enje* »renflement«) montrent tout au moins qu'il connaissait pas seulement toutes ces langues par la lecture, mais aussi qu'il avait observé la prononciation. Et puis nous voyons qu'ici par *Běloruski* il entendait le blanc-russe, et non l'ukrainien, comme c'est le cas en d'autres lieux dans ses écrits: il cite des formes typiquement blanc-russes comme будзјечъ ou будзјець pour *budget* (p. 42). Il doit avoir entendu cette langue pendant son bref séjour

³¹ Dans la *Grammaire*, certaines formes sont pourvues de la remarque »чули смо«, par ex. p. 246.

³² Voir note 22.

à Smolensk en 1647: dans sa lettre détaillée à Levaković, déjà citée, il raconte qu'au marché de Smolensk venaient des paysans »qui aliqua moscovitica verba habent, alias rutenica loquentes«.

On se demande pourquoi Križanić croit que les Russes prononcent *l*, *n* et *t* mouillés à la fin du mot ou avant *i* comme des consonnes dures (*tonko*), de même que les Slaves méridionaux (p. 42). Voilà une de ces opinions singulières dans lesquelles il persiste à tort et à travers, bien que la pratique quotidienne ait dû le détromper. Le *l* et le *n* mouillés en fin de mot ou de syllabe, il les écrivait, jusqu'à la fin, plus souvent comme des consonnes dures que pourvus d'un Ъ. Dans cette position, le *t* aussi était dur chez lui; cependant dès 1674 nous trouvons aussi -тj, -тъ, dans une mesure croissante. Il faut observer ici que, dans les sources cyrilliques écrites et imprimées du XVIIe siècle, nous constatons souvent un emploi incorrect — et notamment une élision — du Ъ. Križanić est extrêmement inconséquent quand il met en garde les lecteurs, dans sa *Grammaire*, contre l'erreur qui consiste à écrire милость, соль, есть etc. avec un Ъ à la fin, mais admet ensuite inopinément que *n* mouillé à la fin de certains substantifs masculins »va très bien« (*ladno sto'it ošuml'enje*): педень, сежень, сужень (p. 152).

De même, il ferme les yeux (ou plutôt les oreilles) devant un phénomène évident: celui du ы, qu'il nie simplement comme phonème distinct. Ce sont de nouveau les Polonais (et les Blanc-russes) qui sont coupables: ils prétendent qu'il y a un phonème *y*, entre *i* et *u*, semblable à l'upsilon du grec ancien. Križanić soutient, lui, que ce phonème n'existe point: les Slaves du Sud et les Tchèques ne le connaissent ni dans la prononciation, ni dans l'écriture (d'où il ressort que Križanić savait peu le tchèque écrit), et les Polonais aussi le prononcent comme *i*: même quand on écoute attentivement (*kto opasno poslušает*) on n'entend aucune différence. Seulement ils écrivent *y* après une consonne dure, *i* après une consonne molle (p. 47). Les Grand-russes, les Blanc-russes et les Petit-russes (il distingue ici ces deux derniers, qu'il appelle ailleurs ensemble les *Bělorussi*) ne connaissent aucune différence non plus.

Fidèle à cette conviction, Križanić écrivait partout dans ses oeuvres linguistiques и pour ы, comme il écrivait dans ses oeuvres en écriture latine *i* pour *y*. Cependant, dans ses traités polémiques cyrilliques on trouve tout de même quelques ы, tout d'abord surtout dans le verbe быти (voir ci-dessous). Dans sa *Controverse sur la Requête de Solovec* l'emploi du ы augmente considérablement, et

dans les lettres des dernières années écrites en Russie on ne rencontre que rarement и au lieu de ы. Quant au *i* et *y* de l'écriture latine, dans *Politika* l'usage de *i* pour la notion phonétique *y* domine, mais quelquefois (avant tout dans les désinences d'adjectifs gén. fém. sing. et nom. — acc. plur.) on trouve *y* (*dobrye*), ce qu'on pourrait considérer comme une pénétration d'un élément orthographique polonais au détriment d'un élément croate. L'attitude de Križanić envers le ы était déterminée en premier lieu par son aversion du signe, composé d'un jer mou, qui, par conséquent, devrait mouiller la consonne précédente, ce qu'il ne fait pas, et d'un *i*. En deuxième lieu, Križanić paraît avoir appris pendant sa jeunesse en Croatie le principe que le slave, à l'opposé de l'allemand et d'autres langues, ne connaît que les cinq voyelles pures et claires *a*, *e*, *i*, *o* et *u*, mais pas de diphtongues, pas de phonèmes intermédiaires, etc. (dans sa *Grammaire* il relèvera que le croate n'aime pas les diphtongues, mais aime seulement les voyelles sonores, et qu'il est, pour cette raison, la plus belle langue slave!, p. 150). Cela est vrai pour le serbo-croate, mais non pour la plupart des autres langues slaves, comme Križanić aurait dû l'observer. Mais de même qu'il continuait à demeurer fidèle à ses grands idéaux et à les prêcher jusqu'à la fin de sa vie, en dépit de tout ce qu'il devait souffrir, et aussi, en partie, en dépit de ce qu'il devait savoir et comprendre, en éliminant tout ce qui ne s'accordait pas avec le schème de ses idées, — de même il se comportait dans les questions linguistiques: il persistait obstinément dans son axiome, une fois celui-ci accepté, sans se soucier de ce que sa propre observation devait lui apprendre. Il fait pourtant quelques concessions. Ainsi il reconnaît le signe ы en un seul cas isolé, à savoir dans les mots *быти* et *был*, pour les distinguer de *бити*, *бил*, mais ce ы, déclare-t-il avec emphase, ne constitue pas un phonème distinct, une sixième voyelle; c'est simplement le *y* (*u*); ce qui est correct, remarque-t-il, car ces formes sont apparentées à la forme *буду* (p. 48). Puis, à la p. 51, il revient plus ou moins sur son jugement catégorique en ce qui concerne les Polonais: »Là où les Polonais font une différence dans la graphie, ils ont une prononciation différente«, et il y a quelque différence entre la prononciation de *y* dans *pycha* et de *i* dans *piwo*: ce dernier sonne à peu près comme *p'iwo* ou même *pchiwo*. Dans la *Grammaire* il admet que les Polonais possèdent »quelques phonèmes propres à eux spécialement, ou plutôt aux Allemands et aux Lithuaniens, mais qui sont étrangers à tous les autres Slaves«: tels *a*, *e* et *y* (p. 144). Nous ne traitons ici que quelques points du *Commentaire* de Križanić; il touche en pas-

sant de nombreux autres problèmes, qu'il nous faut négliger ici et qui sont, d'ailleurs, de moindre importance (par exemple, à la p. 56, il déblatère contre le latin et d'autres langues, qui rendent le φ grec par ph au lieu de f , — ce qui n'a rien à voir avec l'alphabet cyrillique). Pour terminer nous voudrions seulement appeler l'attention sur le développement de d' et t' . Križanić remarque que d par mouillure devient d' en serbo-croate (ходѣнје), $ž$ en russe (хоженје), $žd$ en vieux slave (*po-prevodničsku*) (хожденје) (p. 61). Le polonais n'est pas mentionné cette fois. Mais il ajoute encore $dž$ (ходженје) *po ispravl'en'u*, c'est-à-dire en forme corrigée. On pourrait en tirer la conclusion que Križanić en ce cas ne prend pas le vieux slave, le russe ou le croate comme base et comme mesure, mais qu'il accepte et recommande une forme n'existant dans aucune des langues slaves, mais inventée par lui-même (cela sans aucune argumentation: simplement parce qu'il la trouve belle). Cependant, il est probable que ce $dž$ n'est pas forgé, mais qu'il rend la forme croate štokavienne du d' : le $đ$. Il y a d'autres endroits qui montrent également que par дж Križanić entendait le $đ$ serbo-croate. Il est frappant que l'aboutissement normal de d' en kajkavien et en čakavien, qui devait être beaucoup plus familier à Križanić, à savoir j , n'est pas mentionné et n'est jamais appliqué (nous trouvons comme seul exemple, dans la Grammaire, pp. 37 et 166, la forme тyj à côté de тудж; mais il n'applique cette forme nulle part dans ses écrits — c'est la forme russe чуж — qu'il emploie (par exemple dans le *Commentaire*, p. 58: чужих). D'ailleurs, on ne rencontre pas un seul cas de l'emploi de $dž$ dans son *Commentaire*: il emploie la forme russe $ž$ (разсужат). Cependant, dans la Grammaire il va employer $dž$, quoiqu'on trouve aussi $ž$ (нужа à côté de нуджа); il admet l'emploi des deux formes (cf. p. 96: гражанин; вижу à côté de виджу). Dans ses écrits cyrilliques de la période 1670—1675 il néglige la palatalisation du d et écrit дъ, parfois дј (ou, avant a , дя), en fin de mot ou de syllabe д (господ), tandis que les lettres de la période suivante présentent de nouveau le ж russe.

Du parallèle soufflé t' Križanić dit seulement qu'il devient щ (платити — плащенје). Que veut-il dire avec ce signe щ? Il y consacre un paragraphe spécial, dans lequel il constate que le щ est prononcé de diverses manières par les différents peuples slaves: comme šč par les Russes (щюка), de même par les Polonais (*szczuka*), sauf là où les Allemands ont corrompu leur prononciation (*noc, pięc*); comme t' par les Serbes (donc *noć, Bogdanović* sonnent, selon lui,

comme *not'*, *-it'*); comme *č'* par les Croates (donc *noć* serait prononcé *noč'*). Il faut remarquer d'abord qu'il distingue, à ce point, le serbe et le croate. Le serbe qu'il avait entendu, c'était le parler des orthodoxes fugitifs du Syd, du territoire turc, comme nous avons vu déjà, c'est-à-dire des jékaviens et pour la plupart des čakaviens; or en čakavien le *t* mouillé reste en effet *t'* (*not'*). D'autre part, par croate il entend ici apparemment le dialecte kajkavien, où *t'* en effet devient *č* (*noč*), c'est-à-dire, non pas le parler de sa région natale (qui était čakavien, bien qu'influencé par le štokavien et le kajkavien), mais des lieux où il demeura plus tard. Et puis il dit que les Croates écrivent ainsi le ш (et d'autres lettres cyrilliques) — tandis qu'ils employaient en grande majorité l'alphabet latin. Sans doute, il avait en vue les livres qui encore aux XVI^e et XVII^e siècles étaient imprimés régulièrement pour les Croates en caractères cyrilliques, surtout à Rome et Venise. En troisième lieu il remarque que la prononciation correcte (*podlinnoe izrečenje*) de ш est *č*; il prend donc le croate kajkavien comme base, et non pas le slavon russe. Par conséquent, là où l'on prononce *šč* on doit écrire шшч; et c'est ce qu'il fait, dans le *Commentaire* incidemment (plus souvent ш, parfois шш), mais dans la *Grammaire* régulièrement (quoiqu'on trouve une forme comme общиъ, mais c'est *opći* croate). Dans les écrits suivants, la combinaison шшч comme notation de *šč* cède de plus en plus, et le ш regagne du terrain. Remarquons enfin que, dans *Politika*, Križanić écrit *weč* (*weč*) pour вещь, ce qui signifie qu'il ne se fondait pas sur la prononciation, mais sur la langue écrite en caractères cyrilliques.

Comme il appert de ce qui précède, beaucoup des instructions et des idées émises par Križanić dans son *Commentaire détaillé* ont été reproduites dans l'*Exposé grammatical de la langue russe*. Le chapitre *Ob pravom pismu* est en grande partie une répétition de passages entiers du *Commentaire* (cf. p. 127—133 de la *Grammaire*, et p. 32—33, 57, 61—63 du *Commentaire*). La question du *jota* est traitée ici beaucoup plus brièvement que dans son oeuvre précédente. Il distingue trois lettres: le *jota*, le *jod* et le *ichota* (p. 127). Une solution simple, c'est-à-dire l'emploi de *j* comme voyelle *i*, de *ъ* comme consonne *j* (en éliminant, par conséquent, le signe и), est rejetée: le *ъ* serait alors trop fréquent, et Križanić ne veut pas se passer du и, «en considération de la beauté de l'écriture» (*dl'aradi krasoti pisma*, p. 139). C'est pour cela qu'il faut écrire и pour rendre le phonème *i*, et *j* seulement à l'initiale du mot. De nouveau il fait

une distinction assez hasardeuse entre ъ, qui ne sert qu'à mouiller une consonne précédente, et ј qui vaut comme un bref phonème distinct (donc гонъѣнје). Il propose d'écrire чернѣју, похмельје, bien que là le јер soit superflu; et il complique les choses quand il veut écrire ј dans les diphthongues, mais ъ après и (par exemple l'impératif бийте!), ou quand il recommande d'écrire toujours ј entre deux voyelles, mais ъ si la voyelle suivante est и (змијо, mais змији). Il s'occupe aussi du щ dans sa *Grammaire*. Il montre qu'il sait que *sk* et *st* avec mouillure deviennent *šč*, et *t* devient *č* (ć), mais il rend ce dernier par le signe щ (par conséquent: густ — гушца; светѣ — свещеник; пот — пощусе). Il souligne que la prononciation correcte du щ est чь. C'est dire qu'il serait plus simple de renoncer à cette lettre incommode (*zabavno slovo*) et d'écrire, par exemple, ночь, чьутим, щчьит (p. 130). Mais il s'abstient de prononcer une décision aussi radicale: c'est à chaque lecteur slave, selon lui, qu'appartient le droit de prononcer la lettre comme il en a l'habitude dans son dialecte.

En rapport avec cette opinion la question se pose de savoir à quelle intention répondaient les oeuvres linguistiques de Križanić. Il a lui-même déclaré nettement qu'il veut mettre ordre au chaos de l'orthographe cyrillique, qu'il veut sauver et élever la langue slave si négligée et abîmée. Il devrait donc, en conséquence, déterminer des directives fixes, des règles grammaticales, syntactiques, orthographiques pour la langue littéraire des Slaves orthodoxes (auxquels il s'adressait), c'est-à-dire le slavon normal de ce temps-là; et il devrait lui-même appliquer ces règles rigoureusement. Il essaie en effet de les trouver, ces règles générales. Mais il fait autre chose encore: il ne s'occupe pas seulement de la langue littéraire, mais aussi de la prononciation, comme nous l'avons vu dans son traitement du щ (d'autre part, il faut dire qu'il passe sous silence nombre de phénomènes importants de la prononciation, par exemple la prononciation *-vo* de la désinence russe *-ro*, l'*akan'e*, le *rz* et sa prononciation en polonais ou la différence entre *l* et *ł*, etc.). Il pénètre dans la grammaire, le système phonétique, le vocabulaire et la syntaxe du russe et du croate vivant, et de même du polonais, quelquefois du blanc-russe (c'est-à-dire le blanc-russe et le petit-russe, dont il considère surtout la langue écrite), et du tchèque (quoiqu'avec des exemples parfois incorrects et même inexistants!). Ainsi la *Grammaire* n'est pas seulement une grammaire normative et critique, mais aussi comparative, et Gj. Daničić la définit trop étroitement en

constatant qu'elle n'est pas une grammaire de la langue russe, comme l'indique le titre, mais une grammaire du slavon russe usuel en ce temps-là.³³ Que l'on se reporte seulement au début de la *Grammaire*, sur les parties du discours, où comme exemples de la conjugaison d'abord il donne le paradigme *имају, имајеш*, etc. (ce qu'il considère comme russe), et puis, comme équivalent complet, sans explications complémentaires, les formes serbo-croates *имам, имаш*, etc.

Križanić a sans doute conscience des différences entre les langues slaves, mais il ne s'efforce pas de les effacer, bien qu'il parle souvent de «notre» langue, comme si elle constituait une unité. Mais, puisqu'il accepte ces différences, il doit accepter aussi que chacune de ces langues possède ses mots et phonèmes spécifiques et qu'elle les exprime d'une manière spécifique, en accord autant que possible avec la prononciation. Il le fait bien quelquefois, par exemple quand il pose *вузек, гибек* de l'ukrainien et du blanc-russe à côté des formes russes *вужок, гибок* (*Commentaire*, p. 50), ou bien quand il donne une liste de mots perdant au gén. sing. en finale le *a*, *e* ou *o*, issus du jer, *po-rusku* et *po-hervacku* (*Grammaire*, p. 8). D'autre part, plus souvent il prend l'alphabet cyrillique comme un alphabet slave commun, qui doit être applicable aux langues slaves méridionales et orientales, et également à celles des Slaves occidentaux (puisque le polonais aussi est régulièrement mise en cause). Tout comme un alphabet idéographique, comme l'est, par exemple — d'origine du moins — l'alphabet chinois, est aussi bien lisible pour ceux qui parlent des dialectes très différentes, de sorte qu'ils prononcent les signes de manières différentes, ainsi l'écriture de Križanić devrait être insensible aux différences existantes de prononciation. Et en effet il paraît de temps en temps que c'est cela à quoi Križanić aspire: par exemple dans le cas du *ш*, qui est commode à employer là où «il existent des différences de prononciation, comme *нощ, ce qui se prononce ношщ, ноц, нотъ, ночь*» (*Commentaire*, p. 62), — ou bien là où il traite du *ѣ* (*Grammaire*, p. 26) et dit que cette *dvojglasica* est prononcée par les Serbes comme *ie*, par les Polonais comme *ja*, par les Croates comme *i* et par les Russes comme *e*. En cela les Russes et les Croates sont libres, dit-il (ce que font les Polonais et les Serbes ne l'occupe plus); le locatif (*въ томъ*) *лѣтъ* peut être prononcé *liti, lite, leti, lete*. Tout de même, il ne peut s'empêcher de montrer sa préférence: la meilleure forme est

³³ G. j. Daničić, *op. cit.*, p. 160

selon lui *lite*; en d'autres termes, ѣ doit être prononcé *i* au milieu, *e* à la fin du mot — donc un compromis ikavien-russe. Mais ensuite il déclare que la plus belle désinence (*još lipl'e*) du loc. sing. masc. -n., c'est pourtant celle en -u.

Il se montre encore plus libéral quand il traite de la désinence du dat.-loc. sing. des substantifs fém. (*Commentaire*, p. 20): ici »les Polonais, les Blanc-russes et Smotryc'kyj« font, à son avis, une distinction inutile entre une désinence dure et une désinence molle; il vaut mieux écrire toujours -ѣ, ou bien en russe -e, en croate -i (Križanić lui-même s'en tient, en ce cas, à la forme russe): cette désinence a chez lui le plus souvent, dans la *Grammaire* aussi bien que dans ses écrits ultérieurs, pour la plupart ikaviens, le -e). Cependant, il se plaint lui-même que ces diverses possibilités de désinences »font la langue ambiguë, incompréhensible et laide à entendre« (*ibidem*, p. 19). Cette même ambivalence de Križanić, son attitude alternativement libérale et autoritaire, nous frappent dans toute sa *Grammaire*: dans la préface, il autorise chaque Slave à écrire comme il lui semble le mieux, mais alors suivent une règle catégorique après l'autre, une condamnation sévère après l'autre!

Dans le *Commentaire* il traite le ѣ aussi comme un signe »chinois«: on est libre d'écrire ѣ et ѣ, dit-il, s'il existe »une prononciation tellement diverse et sans concorde« (*Takovo razmaito i nezgodno izgovaranje*«, p. 41). Et enfin c'est le ѣ qui appartient aux lettres qui peuvent avoir une prononciation différente: il recommande d'écrire ѣ, par exemple dans смѣрт, »afin que chacun prononce comme il veut lui-même«: le Tchèque *smrt*, le Russe *smert*, le Polonais *smert'*, le Serbe *smart*, le Croate *smert* (*Commentaire*, p. 63). Ici il fait de nouveau une réserve: dans la langue écrite, non imprimée, langue qui est moins officielle, plus destiné à l'usage journalier que la langue littéraire, il tient pour opportun que chacun écrive selon son habitude (*po svoem domovinnom zakoně*), c'est-à-dire respectivement *smrt*, *smart* etc., et qu'on n'use pas du signe ѣ. Comme nous l'avons vu, Križanić lui-même n'en use pas, sauf en quelques cas exceptionnels.

Nous voudrions enfin relever la question de la chute du jer dans la finale des substantifs. Dans sa *Grammaire* Križanić insère une liste de mots où cette chute a lieu, les formes russes à côté des formes croates. Dans de telles listes il incorporait parfois, par le désir d'un parallélisme complet entre les langues slaves, des mots

qui existent dans l'une de ces langues, mais non dans l'autre (ou dans les autres), et dont il forgeait l'équivalent. Ici, par exemple, nous trouvons sous la rubrique »russe« les substantifs (qui n'existent pas en russe) *јапок*, gén. *јапка* et *сопот*, et dans les rubriques russe et croate *огон*, gén. *огона* (queue) et *свидар*, gén. *свидра*, le premier existe seulement en polonais, le deuxième en polonais et en vieux-croate, mais pas en russe. Il ne mentionne pas pourquoi ni quand a lieu la chute du *jer* et il ne sait que faire des formes comme croate *koren*, gén. *korena* en face de russe *корен*, gén. *корня* (il donne pour le russe aussi *корен*, *корена*). Il est intéressant qu'il admette ici pour la première fois que le serbo-croate a un *-a-* furtif (des exemples comme *Paval*, *vitár*, *nochat* — au lieu de *nokat!* —, *lakat*). Plus loin, p. 14—15, il donne de nouveau *lakat*, mais *novéc*, *otec*, *pes* à côté de *novac*, *otac*, *pas*. Ceci montre sa position ambivalente entre le čakavien et le kajkavien. Il tient pour une habitude serbe, qu'il rejette comme »une corruption non recommandable« (p. 15), le gén. plur. des substantifs en *-a* (il cite comme exemples *ovih ovaca*, *vrimenta*, *miseca*, *drugova*).

Nous avons signalé déjà que Križanić dans sa *Grammaire* a adopté l'alphabet cyrillique, ce qui est très compréhensible, puisque cet alphabet était étroitement lié à la langue littéraire qu'il décrivait et traitait. Mais au cours des années suivantes il est revenu à l'alphabet latin. Il considérait ce dernier comme supérieur à l'alphabet cyrillique, qu'il blâmait non seulement dans le *Commentaire* pour son caractère chaotique, mais aussi, à plusieurs reprises, dans *Politika*.³⁴ Peut-être dans ces années Križanić lui-même avait-il de la peine à écrire le cyrillique auquel il n'était pas encore habitué. En tout cas, pour les amples copies qu'il fit de la *Letopis'* russe et d'autres ouvrages historiques (1661—1662), pour la traduction slavonne de deux hymnes latins dédiés à St. Jean-Baptiste, qu'il nota en 1663,³⁵ aussi bien que pour le texte entier de sa *Politika* (1663—1666)³⁶ il a employé l'alphabet latin. Les deux premiers textes n'étaient pas destinés à être publiés, et la *Politika* s'est conservée,

³⁴ Cf. le chapitre *Ob jaziku, libo ob besede*: notre écriture est tellement crue et déréglée (*grubo i bezpravilno*) qu'elle ne vaut rien pour les arts et les sciences (*Politika*, M. 1965, p. 114), et l'édition de Bessonov, t. II, p. 2. De l'autre côté, il loue l'alphabet latin: *Commentaire*, p. 66.

³⁵ Cette traduction a été publiée par M. G. Popruženko, *Neskol'ko zamečanj o sočinenijach Jurja Križaniča, Izvestija otd. russk. jazyka i slovesn. Imp. Ak. Nauk*, t. II, Spb. 1897, p. 302—319.

³⁶ Avant que l'édition de *Politika* de 1965 fut publiée, nous connaissions la graphie originale de Križanić seulement de quelques fragments publiés en lettres latines dans V. Val'denberg, *Gosudarstvennye idei Križaniča*, SPb. 1912.

comme on sait, sous une forme chaotique; elle manque d'une adaptation sérieuse, la langue en est en partie latine, en partie slave. Si Križanić avait voulu jamais présenter ce livre au public russe, il aurait dû le remanier profondément et le transcrire en caractères cyrilliques. Mais peut-être n'avait-il pas l'intention de le faire imprimer: *Politika* est en premier lieu une sorte de mémoire détaillé adressé au tsar, et l'auteur apparemment croyait que celui-ci comprendrait non seulement sa langue singulière, mais aussi son écriture latine.

Nous retrouvons en grande partie dans la copie de la *Letopis'* et d'autres sources historiques,³⁷ dans les hymnes à St. Jean-Baptiste et dans *Politika* la même graphie que dans la *Description de voyage*. Le *c* est rendu par *c*, *č* par *cz* (mais dans les hymnes quelquefois *ć*), *š* par *sz*. Le *t* palatalisé (*ć* en serbo-croate de notre temps) devient *ć*, mais en certains cas n'est pas palatalisé: *ti* (*hotiet*, *pitie*). Dans *Politika* il emploie régulièrement le signe *ć* pour le *ć* serbo-croate et le *щ* russe-vieux slave. Le *d'* et le *t'* sont durcis en fin de mot ou de syllabe (*otnyud*, infinitif *wziat*). Le *d* palatalisé (*ď* en serbo-croate moderne) est rendu parfois par *ž*, en accord avec le russe, dans *Politika*, comme dans la *Description de voyage* (*utverženo*); mais nous y trouvons aussi *dz* (*naredzat*), ailleurs *di* ou *dž*: Le *j* est rendu alternativement par *i* et *y* (*u prijatelyew*, *kotorije*, *swoyich*). Le *l* et *n* mouillés en fin de mot ou de syllabe sont durcis ou rendus par *ly*, *ny* sans règle fixe (*kazen*, *dany*). Il rend le *в* cyrillique par *w*, le *x* par *ch*, mais on trouve quelques *v* et *h*. Le *ѣ* est ici aussi rendu généralement par *i*, le *ѧ* par *e*, le phonème *j* par *i*, parfois *y*.

Au cours des dix dernières années de son séjour en Russie Križanić se n'est plus servi de l'alphabet latin. Du tableau il ressort qu'il ne s'en tenait pas toujours à ce qu'il avait prescrit dans ses écrits linguistiques: son orthographe se rapprochait de plus en plus de l'orthographe habituelle du slavon russe, l'usage de *щ*, *ю*, *я*, *ѣ* et *ѧ* augmentait et devenait normal, de sorte qu'il retournait à la graphie orthodoxe du vieux slave comme il l'avait appliqué déjà un quart de siècle plus tôt, sur le frontispice de son *Elogium*. D'autre part il conservait même dans ses *čelobitnye* au tsar quelques particularités typiquement »križanićiennes«, comme par exemple l'emploi du *j* (mais maintenant, pour la première fois, le *ѣ* paraît aussi).

³⁷ Ce manuscrit n'est pas publié; l'orthographe nous en est connue par la description de Jagić, *op. cit.*, p. 244.

Aperçu de l'emploi de quelques lettres chez Križanić

1. Dans ses oeuvres en caractères latins

| Phonème (graphie moderne) | Poèmes 1652 | Description de voyage 1659 | Letopis' 1661 - 62 | Hymnes 1663 | Politika 1663 - 66 |
|---------------------------------|-------------------------------------|---|-----------------------|------------------------------|--|
| c | ç | c | c | c | c |
| č | c | cz | cz | cz | cz |
| ć | q | cz (hoczete) | ć | ć (mais : hotiet) | ć (mais : choczesz) |
| šč | 3q | scz | — | sć | ć (weć), sć (sćit), scz (ascze) |
| d', d | d (fin de mot ou syllabe) | di, fin : d; ž (naražanie) | — | di, dž | dz (naredzat), ž (utweržen), fin : d |
| t' | ty, fin : t | ti, ć, fin : t | fin : t | ti, fin : t | ti, fin : t |
| š | š | sz | sz | sz | sz |
| ž | x (quelques z) | ž (quelques z, x) | ž | ž | ž (quelques z) |
| j | i, diphtongues aussi y (ye-, oy) | i (dipht. aussi -y) | le même | le même (twoiemu, twoyih) | le même (swoy, dostoino) |
| l' | l, fin (ou devant cons.) ly | l, li, ł (koroliem, korolom, tolko, tolko) | ly, li | ly, quelques l | ly, quelques li, fin aussi -l (lyut, liudi, wladately, umitel) |
| n' | ny | ni, fin : n | ny | ny, ni | ny (désinence -nie) |
| r' | r | r | — | ri (caria) | r, ri (carom, caria) |
| r voyelle | ar | ær, plus loin er | er | er | er (mais korwi) |
| v | v, quelques w | w (une fois u) | w | w | w |

| Phonème (graphie moderne) | Poèmes 1652 | Description de voyage 1659 | Letopis' 1661-62 | Hymnes 1663 | Politika 1663-66 |
|---------------------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|---------------------|---------------------------|--|
| h (ch) | h | ch | ch | h (une fois ch) | ch |
| ě | i, j | i, j | e | i, ie (swiet), e (del) | i, quelques e (razdil, razdel) |
| ę | æ, e | æ, e, plus loin aussi ia | æ, e | e, quelques ia | e, quelques ia (tworet, tworiat) |
| i | i, j | i, j | i | i | i (mais par ex. bożyi; dalekie, vsakye) |
| y | i | i | i | i | i; mais désinence aussi dobrye |
| issue de ъ (au milieu du syll.) | a (martv-) mais : mudreç | e | — | e | e |
| issue de ѣ (au milieu du syll.) | a | o (wo, so-), parfois a (mogal) | o | o | o (kralyestow) |

2. Dans ses oeuvres en caractères cyrilliques

| Lettre cyrill. | Elogium 1652 | Comment. de l'alphab. '61 | Exp. gramm. 1666 | Du St. - Baptême 1670-72 | Comm. sur prophét. hist. 1674 | Controv. Solovec 1675 | Lettres 1675-76 |
|-------------------|-----------------|------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------|--------------------|
| и | и (и) | и, aussi j | и, initiale plus souvent j | и | и, rarement j | и, rarement j | и |
| й | — | ь, j | ь, parfois j | j | j | j | j et й |

| Lettre cyrill. | Elogium 1652 | Comment. de l'alphab. '61 | Exp. gramm. 1666 | Du St. - Baptême 1670-72 | Comm. sur. prophét. hist. 1674 | Controv. Solovec 1675 | Lettres 1675-76 |
|----------------|--------------------|---|--|-----------------------------------|---------------------------------------|------------------------------|-------------------------------------|
| щ | — | щ, parfois сщ, rarement шщ | шщ (mais общиъ) | шщ, шч (ашче, aussi аще) | щ, quelques шщ | le même | щ |
| Ѡ | Ѡ | е (en théorie aussi Ѡ) | е, mais хотја, смотра | е, mais хотја, приятно | е (dans citations ѠѠ) | е, quelques я | я, quelques е |
| Ѣ | Ѣ | Ѣ, quelques и, е | и, quelques е (desin. loc. sing.), rarement Ѣ | и, Ѣ, quelques е | и, quelques Ѣ, е | и, Ѣ | Ѣ, parfois и, loc. sing. -е |
| Ѥ | Ѥ (rarement élide) | seulement dans ѤѤ (ѤѤсе), кѤ, сѤ, гѤрло | seulement cas isolés (ѤѤ au lieu de ѤѤ) | seulement ѤѤ | seulement ѤѤ, except. језикѤми | seul. ѤѤ | ѤѤ etc. parfois aussi en fin de mot |
| Ы | И | И | И | И, quelques Ы | И, quelques Ы | И, Ы | Ы, quelques И |
| Ь | — | Ь, ј | Ь, ј (божјѣј), Ъ aussi dans ѤѤ, зѤ, сѤ (prép.) | Ь | Ь | Ь, quelques ј | le même |
| Ю | — | ЈУ | ЈУ, ЈУ | Ю, (quelques ју : јуже) | Ю, mais јуже | le même | le même |
| Я | — | ЈА, mais ЈАЗИК | ЈА, ЈА (дѤѤа), quelques ЈА (господнѤ) | ЈА; ЈА (toujours à l'init; cf. Ѡ) | le plus souvent ЈА (ЈА, ЈА à l'init.) | ЈА, quelques ЈА à l'init. ЈА | ЈА, ЈА, ЈА |

3. Issue de quelques phonèmes dans ses écrits cyrilliques

| Phonème (graphie moderne) | Elogium | Comment. de l' alphabet | Exp. gramm. | Du St. - Вapіѣме | Comm. sur prophét. | Controv. Solovec | Lettres 1675-76 |
|---------------------------|-------------|--------------------------|---|----------------------|--|-------------------------|--------------------|
| ć | щ | щ | щ | щ | щ | щ | щ |
| d' | — | ж (разсужат) | дж, parfois ж (нужа, нужна), en fin д (вед) | дж, дѣ, en fin д | дѣ, en fin д | дѣ, en fin д (осудѣете) | ж |
| t' | т (третому) | т | т (путу) | т | т (mais ис- кать, путя!) | т, aussi тѣ (хот, хотѣ) | тѣ, parfois т |
| n' | — | нѣ (мѣнѣает) | нѣ, en fin plus souvent н | нѣ | нѣ, quelques нѣ, en fin plus souvent н (ден) | нѣ | нѣ |
| l' | л | ль (любю) | ль, лѣ, en fin parfois л | ль | ль, en fin parfois л | le même | le même |
| r' | р (цару) | р | р | р, parfois рѣ (царѣ) | рѣ, quelques р | р et рѣ | рѣ (mais дворанин) |
| r vo- yelle | — | ер, ѣр (mais корв, крѣв) | ер | ер | ер, mais харватски | ер | ер |

Ayant pris connaissance des théories et des habitudes orthographiques de Križanić, nous pouvons nous demander où en est l'importance. La question n'a pas eu de valeur pratique, puisque, comme on sait, presque aucun de ses ouvrages ne fut publié au XVII^e siècle. Pouvons-nous malgré tout appeler Križanić un précurseur génial des réformateurs de l'écriture et de l'orthographe des XIX^e et XX^e siècles dans les pays slaves méridionaux et orientaux? C'est à peine possible: à part le *j*, qui fut introduit de nouveau presque deux siècles plus tard par Vuk Karadžić, et à part son abolition du *ъ*, à laquelle les Russes ne se sont décidés qu'en 1917, il n'a pas fait de propositions de grande valeur. Il lui manquait cette *obstojalost*, cette tenacité ou efficacité qu'il cherchait lui-même chez autrui, et qui est indispensable pour un grammairien et réformateur de l'orthographe. Il ne soutenait dans toutes ses oeuvres que quelques habitudes: par exemple l'habitude d'écrire la préposition *s* comme *съ* (*s* ou *s'*) avant les consonnes soufflées, comme *зь* (*z* ou *z'*, comme le faisaient, d'ailleurs, d'autres auteurs sud-slaves des XVI^e et XVII^e siècles) avant les voyelles et les consonnes sonores (aussi *l*, *m*, *n*, *r*); de même l'habitude d'écrire les préfixes *bez-*, *iz-*, *raz-*, *uz-*, *voz-* dans toutes les positions avec *-z*.³⁸

Nous avons constaté qu'il fut à plusieurs égards inconstant dans le domaine orthographique; mais cela s'applique à d'autres domaines aussi. Souvent il était véhément dans sa condamnation de formes qui ne lui plaisaient pas, surtout quand il croyait qu'elles étaient polonaises, ukrainiennes-blanc-russes ou une invention des traducteurs de psaumes, sans qu'il sache exactement de quoi il parlait.³⁹ D'autre part, il énonçait volontiers que telle ou telle forme grammaticale ou lexicale est belle ou moins belle, mais il ne faisait pas un choix net et bien motivé et regardait quelquefois plusieurs formes comme correctes — ce qui est bien naturel dans la grammaire de chaque langue, mais ce qui est un inconvénient en ce cas-ci, parce que Križanić n'explique pas le but et le caractère de sa *Grammaire*: s'il y traitait d'une seule langue slave (le slavon russe) ou bien de plusieurs.

³⁸ Il y a des exceptions, par ex. dans la *Description de voyage...*: *nebespečno* à côté de *nebez-* (p. 13—14), *rosstavit* (p. 15). Le préfixe *s-* apparaît comme *s-* devant les consonnes sonores, comme *z-* devant les consonnes soufflées, mais avec des exceptions (*slomiti/zlomiti*).

³⁹ Križanić »je više puti nešto osuđivao bez dovoljna poznavanja stvari« (Jagić, *op. cit.*, p. 153).

Daničić rendit compte de l'*Exposé grammatical* et mit en lumière les nombreuses inexactitudes et singularités, s'exprimant d'un ton assez critique. Jagić déclara, en accord avec lui, que des oeuvres de Križanić »son travail grammatical était le moins important«, parce qu'il était parti de fausses prémisses.⁴⁰ Néanmoins nous pouvons — avec Jagić — admirer la façon dont l'esprit vigoureux de cet homme était capable de soumettre la langue à soi, d'en faire un instrument bien utilisable, manié avec audace pour exprimer ses idées, — nous pouvons admirer la richesse de cette langue, qu'il savait »chasser par dessus toutes les fentes et bosses du chemin«, — et nous pouvons admirer l'énergie avec laquelle il la créa et employa.⁴¹

Cependant, les paroles de A. A. Šachmatov nous semblent insoutenables, d'après lesquelles »dans cette langue il n'y a rien qui soit inventé, nous n'y rencontrons pas de formes ou mots artificiels... : ce n'est point la langue corrompue des livres ecclésiastiques, où les éléments anciens s'entrelacent avec des éléments nouveaux, ce qui existe ou ce qui a existé avec ce qui est forgé..., ce n'est pas la langue de Smotryc'kyj, dans laquelle la moitié des formes a été fabriquée d'une manière artificielle. La langue de Križanić est un riche trésor...; chaque phénomène phonétique dans sa langue, chaque forme grammaticale reflète une forme vivante ou un phénomène qui a existé réellement dans la langue croate ou russe«. ⁴² Il doit être clair, à notre avis, que Križanić et son oeuvre sont idéalisés ici par Šachmatov. Il s'occupait avant tout de l'accentuation de Križanić et il démontra que ses accents suivaient un certain système — sans, d'ailleurs, pouvoir nier que de nombreux accents ne répondent pas à ce système, ce qui fait que ses conclusions ne sont pas entièrement convaincantes. Quant à la langue de Križanić, il est étonnant que Šachmatov n'ait pas vu les »formes artificielles«: les innombrables néologismes dans *Politika* et autres ouvrages, les formes lexicales et morphologiques et les paradigmes complets inexistants dans aucune langue slave, qui se trouvent dans ses écrits linguistiques. Il est justement caractéristique de la langue de Križanić que dans celle-ci »les éléments anciens s'entrelacent avec les éléments nouveaux, ce qui existe ou ce qui a existé avec ce qui est forgé«, et cette langue ne reflète pas

⁴⁰ Jagić, *Ocjena životopisa...*, p. 41.

⁴¹ Jagić, *Život i rad...*, p. 458, 463, 467.

⁴² A. A. Šachmatov, Jurij Križanić o serbsko-horvatskom udarenii, *Russkij filologičeskij vestnik*, T. XXXII, Varsovie, 1894, p. 253.

seulement des phénomènes des langues croate et russe, mais aussi du vieux slave et du polonais, et elle contient en outre un pourcentage considérable de propres trouvailles... C'est justement ce qui rend cette langue si intéressante: elle ne constitue pas seulement une source d'information sur le croate et le russe du XVIIe siècle (une source qui doit, bien sûr, être utilisée avec précaution), mais elle est le produit d'un réformateur de langue original.

D'après des vues modernes, Križanić était un vrai dilettante, un laïque avec un certain sentiment de langue et une forte prédilection pour elle. Mais nous ne pouvons pas appliquer une mesure moderne à cet homme du XVIIe siècle, qui vivait dans un temps où la linguistique était encore peu développée et n'avait pas encore connu l'évolution grandiose des derniers deux siècles. Un des facteurs de son oeuvre, c'est sans doute une quantité considérable de pédanterie, un goût d'étaler ses connaissances, de montrer son ingéniosité, un plaisir de forger des mots, de fabriquer lui-même une langue. Sous ce rapport, Križanić était un homme de son temps: ce fut bien un trait du baroque du XVIIe siècle — en Europe centrale aussi, et même en Russie — de se réjouir d'une abondance de formes, d'aimer à former d'amples néologismes (*slovotvorčestvo*). Qu'on se souvienne d'une figure comme Ivan Vyšens'kyj, le pendant ukrainien et orthodoxe de Križanić, de qui la langue était également un assemblage compliqué d'ingrédients slavons, ukrainiens, polonais, latins et même grecs.⁴³ Plusieurs auteurs de ce temps tâchaient d'enrichir leur langue avec des éléments étrangers ou inventés.

Ce phénomène coïncida en Russie avec le mouvement de rapprochement de la littérature (donc de la langue littéraire) et de la vie quotidienne, une pénétration d'éléments de la réalité séculière et nationale dans la langue écrite et imprimée. C'est ainsi qu'enfin la langue vulgaire commençait, bien qu'hésitant encore, de pénétrer dans la littérature. Mais probablement Križanić connaissait pas assez profondément cette langue populaire russe, et il fut trop étroitement soudé aux traditions littéraires classiques pour emprunter largement dans ses écrits de la langue vulgaire. Il préférait compléter son slavon russe d'éléments hétéro-slaves, et de cette manière il avançait en même temps son idéal panslave: »J'espère que ma parole sera

⁴³ Cf. P. P. Pljušč, *Russkaja »prostaja mova« na Ukraine v XVI—XVII vv., Načal'nyj etap formirovanja ruskogo nacional'nogo jazyka, sbornik statej, Leningrad, 1961, p. 232.*

comprise par toutes les tribus et tous les dialectes du peuple russe, c'est-à-dire par les Russes eux-mêmes, par les Slaves du Sud (*Slovinci*), les Polonais (*Lechi*) et les Tchèques. Dans ce but j'ai décidé de parler de cette façon, dans une langue quasi commune, de sorte qu'elle sera compréhensible à tous» (dans le bref avant-propos *Ko čtitel'em predopominok* de sa *Grammaire*).

Avec ses idées panslaves dans le domaine linguistique Križanić commença toute une tradition de romantisme slave linguistique.⁴⁴ Nous pensons aussi à d'autres défenseurs et promoteurs ardents des langues slaves parmi les contemporains de Križanić, en premier lieu à Bohuslav Balbín, Jiří Jan Středovský et d'autres représentants du slavisme baroque (à propos: Balbín ne se servait non plus de la langue populaire slave, c'est-à-dire de sa langue maternelle tchèque, qu'il défendait avec tant de vigueur, mais du latin, langue que Križanić aussi employait si souvent). Križanić ne fut donc pas une figure isolée, mais en quelque sorte l'exposant d'une tendance existant dans plusieurs pays slaves. En outre, il était le continuateur du travail d'autres réformateurs croates, qui ont essayé d'unifier la langue littéraire: à la période de la Réforme déjà l'éditeur Petar Pavao Vergerije voulait créer une langue panslave afin que les livres protestants puissent se propager dans tout le domaine sud slave. Stephanus Consul et Juraj Dalmatin, traducteurs protestants de la Bible, ont usé des traductions polonaise et tchèque et en ont emprunté des mots. D'ailleurs, dans les vieux missels, brévières et psautiers croates glagolitiques il y avait déjà des éléments vieux-slaves, russes, tchèques et polonais.⁴⁵ Mais dans ces cas, cela s'explique seulement par le défaut de mots nécessaires en croate, qu'on cherchait dans les textes de langues voisines. Nous avons mentionné Levaković; avant lui, Šimun Budinić dans sa *Summa nauka christian-skoga* (1583), traduction du catéchisme de Canisius, employa des mots tchèques et polonais.

Enfin, on pourrait relever ici l'influence que le slavon russe allait exercer sur la langue d'église et littéraire des Slaves méridionaux, non seulement des Serbes et Bulgares, mais aussi chez les Croates, où Ivan Pastrović au début, Matije Karaman au milieu du

⁴⁴ Voir M. Krleža, *O patru dominikancu Jurju Križaniću, Eseji*, t. I, Zagreb, 1932, p. 88.

⁴⁵ Cf. F. Bučar, *Povijest hrvatske protestantske književnosti za reformacije*, Zagreb 1910, p. 40, 46 et p. 190, 209.

XVIII siècle travaillaient dans le même sens que Levaković au début du XVII siècle.⁴⁶ On voit alors que le mélange du slavon russe et du serbo-croate chez Križanić ne fut pas un phénomène unique, comme on pourrait le croire en étudiant Križanić comme cas isolé. D'autre part, il faut reconnaître que Križanić fut dans ce domaine un des premiers (l'application générale d'une langue composée slavonne-russe-serbo-croate n'eut lieu qu'un demi siècle après lui), qu'il était un homme très original (entre autres parce qu'il usait pour sa langue aussi du russe parlé, du polonais et, à un degré restreint, des autres langues slaves) et par dessus tout: qu'il était un idéaliste qui ne se servait pas d'une langue mixte parce que c'était commode, mais qui la forgea consciemment, dans un certain dessein. Cependant il est intéressant de voir que la langue de la plupart des écrivains serbes de la période 1730—1830 contenait une proportion de mots et formes slavons au moins aussi grande que celle de Križanić.

Mais les efforts de Križanić pour arriver à une intégration des langues slaves furent condamnés à échouer aussi bien que la langue mixte d'un Orfelin ou d'un Mušicki: dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle et dans la première du XIXe siècle dans tous les pays slaves l'emporta la langue littéraire nationale, basée essentiellement sur la langue parlée de chaque peuple. C'est le mérite de Križanić qu'il fut un des premiers à s'occuper amplement de la langue serbo-croate et de la langue russe (le premier, par exemple, qui a écrit avec tant de détails sur le système serbo-croate d'accents et d'intonation); il a de même compilé et légué un vrai trésor de matériaux lexicaux et grammaticaux qui valent certainement la peine d'être étudiés.

S a ž e t a k

JURAJ KRIŽANIĆ I NJEGOVE IDEJE O ORTOGRAFIJI LATINIČKOG I ĆIRILIČKOG ALFABETA

Od mladosti Juraj Križanić je bio duboko zainteresiran u jezičkim pitanjima i želio je da obogati svoj jezik neologizmima. Kasnije je spojio svoju ljubav prema jeziku sa idejom vjerske misije u Rusiji, uvjeren u jedinstvo (prije svega jezičko) svih Slavena. U svim njegovim planovima lingvistička obrazloženja i argumenti igrali su veliku ulogu.

Sasvim u početku svoga dugog boravka u Rusiji Križanić piše *Objasnjenje izvodno o pismě slověnskom* (45 str.), a nakon nekoliko godina opširnije djelo,

⁴⁶ Cf. les articles sur Levaković et Budinić par V. Štefanić dans l' *Enciklopedija Jugoslavije*, t. II et V, Zagreb 1956—1962.

Gramatično izkazanje ob ruskom jeziku (256 str.), koje nije samo kritička i normativna, nego i komparativna gramatika ondašnjeg književnog ruskog i drugih slavenskih jezika. U ovim radovima on raspravlja između ostalog i o pravopisu slavenskog jezika, i latinicom i ćirilicom.

Autor ovog članka istražuje Križanićev pravopisni sistem kako ga je primjenjivao u svojim radovima, od prvog sačuvanog djela (četiri elogije u sborniku A. Kirchera 1652 god.) do religioznih rasprava i pisama iz ruskog razdoblja. Vidimo da je imao najviše poteškoća sa izražavanjem fonema i, i, j i mekim suglasnicima, i da je bio dosta nedosljedan u pisanju ovih i drugih fonema. Njegovo *Putno opisanje*, napisano poslije dolaska u Rusiju, pokazuje ortografski sistem koji se znatno razlikuje od prvih pjesama; u *Politici* on opet preinačuje taj sistem. Tako je i u uporabi ćirilice izmjenjivao svoj pravopis. Ali je nesumnjivo Križanić imao neke nove i originalne ideje (kao, na primjer, uvođenje slova j u ćirilicu i ukinuće tvrdog znaka) koje je vatreno branio, često u polemici sa M. Smotrickim, sa poljskom i sa crkvenoslavenskom ortografijom. U tome je pokazivao ponekad preveliku vatrenost i jednostranost, njegove ideje nisu uvijek bile dovoljno osnovane. Želio je da ćirilska azbuka bude, kao neka vrsta ideografskog pisma, upotrebljiva za sve slavenske jezike, iako sam ni u tom pogledu nije bio dosljedan. Za žaljenje je što su njegovi radovi ostali neštampani i nepoznati do kraja XIX — početka XX vijeka.